

La préparation avait pourtant été sérieuse. Nous étions sortis plusieurs fois les semaines précédant le Raid28 pour tester sur des anciens parcours les techniques du report ou du fléché allemand et affiner la répartition des rôles entre nous. Indispensable pour solidifier notre équipe qui s'était constituée moins d'un mois avant l'épreuve avec la rencontre fortuite en forêt de deux bleus-bites et d'un vieux briscard !

Comme les Quat'z'arts dans la chanson de Brassens, Marc, le plus aguerrri de nous trois, avait fait les choses comme il faut : formation de l'équipe aux épreuves-types du Raid, élaboration de la liste du matériel et des vêtements en fonction de la météo, organisation de la logistique de départ... La préparation paraissait officielle, bravo !

Le jour J, malgré le réveil à une heure du matin, ce sont des sourires qu'on peut voir sur nos lèvres : tout va bien il ne pleut pas ! Dans la voiture qui nous mène au point de départ, l'excitation monte. On a peur d'avoir oublié quelque chose, on sait également que nous sommes partis pour courir quelques heures dans la nuit et le froid, en ne connaissant alors que nos points de départ et d'arrivée.

Dans le gymnase dont l'éclairage semble blafard à cette heure matinale, le départ est enfin donné. Les capitaines d'équipes courent récupérer les roadbooks, les équipes commencent le report des premières balises. Les plus rapides sont déjà parties dans la nuit.

Nous partons parmi les derniers. « Pas grave, ce n'est pas maintenant que ça se joue », nous dit notre coach d'un ton blasé... L'humidité est proche de 100%, un léger brouillard flotte dans l'air. Chacun pense secrètement : « mais qu'est-ce-que je fais-là ??? ».

La première balise est facile à trouver. Mais dès la seconde, les choses se corsent ; elle a été dissimulée dans les ruines d'un ancien moulin. Après de longues minutes d'errance, nous finissons enfin par apercevoir à la lueur des frontales les murs du moulin, cachés au milieu des arbres à l'écart du chemin. L'ambiance n'est pas sans évoquer les scènes nocturnes du film Blair Witch... Heureusement la sorcière du bois devait être occupée à terroriser d'autres personnes ailleurs cette nuit-là !

Nous perdons un temps monstrueux sur la troisième balise, comme plusieurs autres équipes que nous retrouvons à chercher la ravine où elle doit se cacher. Nous ne la trouverons malheureusement jamais... Les cerveaux sont encore endormis, nous oublions que nous passons davantage de temps dans cette recherche que nous en aurions perdu en faisant l'impasse sur la balise.

Les kilomètres s'enchaînent... Une première erreur d'orientation avant Montfort-L'Amaury, mais nous réussissons plutôt bien la spéciale Victor Hugo dans la ville et nous parvenons à rejoindre le premier poste de contrôle. Plusieurs fois dans la nuit, nous croisons le photographe de l'épreuve et notre équipe s'applique à prendre des poses surréalistes...

Les premières lueurs du jour finissent par apparaître quand nous atteignons Saint-Rémy-L'Honoré ; nous avons la sensation de vivre le premier matin du monde, le moment est magique...

La faim commence à se faire sentir, nous prenons notre premier sandwich en courant. Les rayons du soleil nous apportent de plus en plus de chaleur et nous redynamisent. Heureusement, car le fond du sac d'hydratation d'un des membres de notre équipe vient de lâcher. Un peu de « couture » avec un lacet de chaussure de secours, et c'est reparti !

Avec la lumière du jour, nous profitons de la beauté du parcours que nous ont concocté les organisateurs le long du Fond de Bellepanne, mais nous perdons beaucoup de temps à essayer de finir le fléché allemand. Après un passage fastidieux dans une zone résidentielle, nous finissons par atteindre le château du Mesnil-Saint-Denis, où une spéciale de report à partir d'octogones va nous poser à nouveau beaucoup de difficultés.

Nous atteignons enfin le quatrième point de contrôle, ce qui nous permet de constater que nous avons déjà parcouru dix kilomètres de plus que la distance théorique à ce moment de la course. Le moral en prend un coup...

Et puis nous continuons à enchaîner les erreurs : notamment en décidant de faire la spéciale de Champ-Garnier alors que nous sommes déjà justes sur le chrono. Un vrai moment de plaisir que de trouver les balises dans ce bois qui ressemble à un champ de mines ! Mais un plaisir qui nous coûtera cher lorsque nous réaliserons que la barrière horaire du PC8 va être difficile à tenir... Juste après la traversée de la rivière glacée, nous faisons une grosse erreur

d'orientation sur le chemin Jean Racine. Même en forçant l'allure, nous n'arriverons pas à rattraper les précieuses minutes de retard que nous avons accumulées avec nos multiples erreurs.

Le sourire narquois des organisateurs qui nous regardent arriver fatigués après plus de 40 kilomètres parcourus pour nous annoncer notre élimination au PC8, nous ramène à la dure réalité : l'aventure est belle et bien terminée !

La déception est présente, mais nos yeux brillent quand même des beaux paysages que nous avons traversés et de la bonne ambiance qui n'a pas quitté notre équipe. Promis, on fera mieux l'année prochaine !